



09/06/2008

Une société marseillaise aide les handicapés à se montrer pour trouver du travail

MARSEILLE, 9 juin 2008 (AFP) -

Montrer son handicap pour trouver du travail plutôt que le camoufler dans un CV sur papier: c'est le pari d'une société marseillaise de recrutement par vidéo sur internet, JobinLive, finaliste lundi pour les prix de la Fédération des Associations pour adultes et jeunes handicapés (Apajh).

D'une sourde-muette à un grand brûlé, près de 1.500 personnes handicapées ont été filmées par JobinLive depuis ses débuts mi-2006 et la plupart ont trouvé du travail, souvent en quelques semaines au lieu d'un an en général selon les méthodes classiques, raconte son créateur Thomas de Williencourt, 34 ans.

"Un CV papier, les recruteurs ont l'habitude, ils le regardent en trois secondes. Une personne handicapée n'aura jamais ses chances, dans son CV il y a forcément des trous!", explique-t-il. "Le CV vidéo permet d'évacuer tout de suite les préjugés, de rassurer le recruteur et de donner confiance au candidat. Cela valorise le savoir-être et pas seulement le savoir-faire".

Ainsi, Hafza explose de vitalité et de détermination sur sa vidéo en langue des signes, où la jeune femme explique par le truchement d'une traductrice qu'elle veut travailler dans la restauration. Elle a trouvé un emploi en trois semaines.

"C'était nos débuts et c'était notre premier CV pour une personne handicapée", se souvient M. de Williencourt, "nous avons compris que nos outils convenaient parfaitement, y compris à ceux qui ont un handicap lourd".

A l'écran, malgré son visage complètement brûlé dans un grave accident, Luc parvient en quelques secondes à se faire écouter. Ce quinquagénaire a trouvé un CDI de télécommercial.

Le site www.jobinlive.fr est financé par les entreprises, tenues depuis 2005 d'employer 6% d'handicapés sous peine d'amendes. Parmi ses clients figurent Accor, la Société Générale, Schneider Electric ou Adecco.

Il est plus facile d'être embauché avec un handicap physique que mental mais des personnes "lentes" peuvent devenir par exemple commis de cuisine. La plupart des handicaps n'empêchent pas de travailler, observe Aurélie Girbal, responsable de la mission Handicap à JobinLive.

"Les travailleurs en chaise roulante ne sont que 3% de la population active handicapée", souligne-t-elle. Selon elle, "le vrai problème, c'est la formation: 80% des travailleurs handicapés ont un BEP ou moins".

La personnalité, valorisée par la vidéo, peut compenser: "en général les candidats arrivent complètement terrifiés et repartent ravis!", raconte-t-elle.

JobinLive prépare les candidats à être filmés et leur garantit une diffusion aux seuls clients de leurs vidéos. Ils sont inscrits automatiquement sur le site hanploi.com.

Outre des forums pour l'emploi des handicapés, annoncés gratuitement dans le supplément Réussir du Figaro/L'Express, JobinLive développe dans toute la France un réseau de 80 bornes en accès libre dans les centres d'aide par le travail ou les grandes écoles (Edhec, Arts et métiers, Euromed à Marseille...).

Les candidats peuvent s'y entraîner avec un avatar et enregistrer en huit langues leur CV ou trois minutes d'entretien dans de bonnes conditions d'éclairage et de caméra.

JobinLive ne travaille pas seulement avec des personnes handicapées et a réalisé au total plus de 5.000 CV vidéo. Avec aujourd'hui une quinzaine de salariés, son chiffre d'affaires cumulé représente presque un million d'euros en 2007 et 2008, autant que les levées de fonds engrangées en deux ans.

lch/cr/db



projets
nde (comme
essus)
u'au Maroc.
el échange !
p DR

200 étudiants engagés de l'Inde au Sénégal

Unis-Terre regroupe des projets dans le monde entier, aussi variés que les bonnes idées de ses 200 jeunes membres, tous étudiants à l'école Euromed Marseille (l'ex-Sup de Co à Luminy). Association humanitaire et de développement durable, Unis-Terre compte pas moins de 15 projets permanents. "L'idée est de savoir s'introduire dans une culture et d'accepter aussi... de ne pas être accepté. Nous nous concentrons sur quatre thèmes principaux : la santé, l'éducation, le financement et le développement durable. Nous avons ainsi un projet au Brésil avec pour mission de développer une crèche au sein d'un réseau associatif. Après la construction, nous finançons les postes des enseignants à l'année", explique Céline Djezvedjian, la présidente. "Nous avons un projet au Sénégal où nous aidons à la construction d'un complexe éducatif avec une école, une bibliothèque, une infirmerie. Au Bénin (photo en couverture de notre journal), nous voulons sensibiliser la population au commerce équitable. Nous faisons des collectes de matériel paramédical, de fournitures scolaires. Nous mettons aussi en place des micro-crédits gérés par les femmes. En Inde enfin, avec Children of Asia, nous finançons la formation de professeurs dans deux écoles et nous envoyons des produits d'hy-

giène pour une campagne de sensibilisation". D'autres actions sont menées aussi au Maroc avec le projet d'électrifier des foyers par le biais d'énergie renouvelable. "Ce sont environ dix personnes qui travaillent sur chaque projet", note Céline. Le principe du turn-over est aussi la clé de cette réussite de tant d'actions d'Unis-Terre. Chaque année, les équipes changent et passent le relais aux suivantes. Leur challenge est de trouver à nouveau les financements pour l'année d'après. Et toutes les équipes partent un

**DEPUIS LUMINY, LES ÉTUDIANTS
D'EUROMED MARSEILLE
CONDUISENT 15 PROJETS À
TRAVERS LE MONDE. VOUS
POUVEZ LES SOUTENIR.**

mois sur place. "Nous recevons des subventions de l'école mais aussi de partenaires privés". Une vraie fourmilière d'idées et d'engagements animée avec foi par les étudiants d'Euromed Marseille. Unis-Terre a d'ailleurs été reconnue d'intérêt général par le ministère de l'Économie.

* A. W.

www.unis-terre.com |



Une compétition pour étudiants solidaires

Sife (Students In Free Enterprise), à laquelle s'associent « Les Echos », mobilise les étudiants autour de projets axés sur l'économie responsable.

Jeux d'entreprise, tournois de management, concours de projets ou d'études de cas... Les compétitions destinées aux étudiants sont de plus en plus nombreuses. L'une d'elles, cependant, occupe une place à part : Sife (Students In Free Enterprise) ne se présente pas comme un « business game » classique, ni comme un challenge humanitaire, mais encourage les étudiants à présenter des projets qui concilient ambition entrepreneuriale et objectifs solidaires. « *Nous sommes au croisement du business pur et dur et de l'humanitaire, explique Bouchra Aliouat, directeur exécutif de Sife. Nous cherchons à diffuser la culture de la libre entreprise et de l'économie de marché, sans pour autant oublier les notions de solidarité et de développement durable.* »

Ce concept d'« ethic business » est depuis longtemps représenté outre-Atlantique. L'idée de Sife est d'ailleurs née aux Etats-Unis, en 1973, à l'initiative d'un avocat texan, Robert T. Davis. Depuis, elle a

fait son chemin : une bonne quarantaine de pays dans le monde participent à la compétition.

Dans l'Hexagone, en revanche, la greffe a tardé à prendre. « *Quand nous avons commencé en France, en 2002-2003, on ne comprenait pas bien notre approche, poursuit Bouchra Aliouat. Mais les choses ont changé. L'entrepreneuriat social bénéficie désormais d'une vraie résonance au plan national.* » L'Essec s'est ainsi doté d'un incubateur axé sur ce type de démarche. Même logique pour le tout nouveau incubateur d'EM Lyon, inauguré la semaine dernière, et qui inclut une ouverture sur l'entrepreneuriat responsable. L'Insead propose également une formation baptisée « Social Entrepreneurship Programme » (Isep). Et plusieurs autres écoles de gestion, comme l'Escem ou Euromed, s'intéressent à cette probléma-

tique.

Un engouement croissant

Quant à la compétition Sife, elle connaît un engouement croissant auprès des étudiants. Pas moins de 18 écoles ont pris part à l'édition 2008 de la compétition française. Parmi elles, quatre écoles d'ingénieurs – dont l'Efrei, qui a remporté la finale nationale et ira disputer le trophée mondial, en octobre prochain, à Singapour. L'équipe classée seconde, quant à elle, sera en lice pour la finale européenne, à Londres, en septembre.

A la Cité universitaire de Paris, il y a une dizaine de jours, chaque équipe devait ainsi présenter (en anglais) un certain nombre de projets répondant à des critères bien précis, devant un jury composé d'une trentaine de responsables d'entreprise. « *Au total, nous avons*



mobilisé environ 150 élèves, sur quatre projets, raconte Claire Laurent, responsable de l'équipe de l'Efrei. Dans plusieurs pays d'Afrique, l'école organise par exemple des convois pour installer des ordinateurs dans des écoles. Nous devons trouver des structures, récolter les fonds, installer les machines, former des enseignants... Cela nous oblige à fonctionner comme une entreprise – avec un budget, une hiérarchie, une organisation structurée. »

De façon générale, beaucoup des projets Sife de cette année s'inspiraient du système du microcrédit, mis à l'honneur par Mohammed Yunus, prix Nobel de la paix 2006. « *La microfinance est notre façon de combattre l'extrême pauvreté, soulignaient les responsables de l'équipe d'HEC. Nous aidons les gens en leur confiant des responsabilités. »*

Question d'image

De leur côté, les entreprises soutiennent la démarche. « *Elles sont de plus en plus sensibles à ces questions, observe Bouchra Aliouat. Elles aussi cherchent à concilier performance économique et responsabilité sociale. »*

« *L'éthique, le comportement*

responsable, l'engagement, ce sont des valeurs qui séduisent les jeunes et que nous partageons, explique Véronique Leenhardt, responsable sourcing et relations écoles chez HSBC. C'est pourquoi nous accompagnons les étudiants, en les aidant à monter des projets et à les présenter devant les jurys Sife. » Une façon aussi pour les entreprises de peaufiner leur image auprès de futurs managers « différents », voire d'amorcer des recrutements.

« *Sife représente le monde de demain : un monde meilleur, façonné par de jeunes leaders qui partagent leurs initiatives et leurs succès avec les leaders d'aujourd'hui, s'enthousiasme pour sa part Jean-Luc Decornoy, président du directoire de KPMG, à la tête du bureau national de Sife France. Sife exerce une influence considérable sur la formation des jeunes, sur la réussite des entreprises et sur l'amélioration de la vie des communautés. »*

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

Cinq critères pour participer

Pour participer à la compétition Sife, les équipes d'étudiants doivent présenter des projets qui ont déjà connu un début de mise en œuvre et qui répondent à cinq critères.

- 1.** Contribuer à une meilleure compréhension des mécanismes de l'économie de marché.
- 2.** Permettre de développer des compétences personnelles.
- 3.** Favoriser le développement de l'entrepreneuriat.
- 4.** Reposer sur un montage financier équilibré.
- 5.** Faire appel à la responsabilité sociale et à l'éthique.

En outre, toutes les initiatives présentées doivent être pérennes et permettre un transfert de connaissances. Les organisateurs ne souhaitent pas que les projets se limitent à des « coups » ponctuels. « *Il n'est pas question de collecter de l'argent pour telle ou telle cause, mais bien d'aider des populations à s'insérer dans l'économie de marché et à acquérir ainsi leur autonomie »*, précise Bouchra Aliouat.